



TNS

Retour à Reims

D'après l'essai *Retour à Reims*
de **Didier Eribon**

Mise en scène

Thomas Ostermeier

Avec

Cédric Eeckhout

Irène Jacob

Blade Mc Alimbaye

Dates

Du samedi 21 septembre
au mardi 1^{er} octobre 2019

Horaires

Tous les jours à 20h
Sauf dimanche 22 à 16h

Relâche

Lundi 23

Dimanche 29

Salle

Bernard-Marie Koltès

Saison 19-20
Dossier de presse

© Mathilda Olmi

Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

#RetourAReims

Photos en HD bit.ly/TNSPresse1920

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNSTheatreStrasbourg) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNSTheatreNationalStrasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.youtube.com/channel/UC...)

Tournée 19-20

Liège (BE) | Du 9 au 12 oct 19 | Théâtre de Liège

Saint-Médard-en-Jalles | 16 et 17 oct 19 | Le Carré-Les Colonnes, dans le cadre du FAB festival

Nantes | 22 et 24 oct 19 | Le lieu unique

Sète | Du 6 nov au 7 nov 19 | Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau

Chambéry | Du 13 au 15 nov 19 | Malraux scène nationale Chambéry Savoie

Marseille | Du 19 au 21 nov 19 | La Criée, Théâtre national de Marseille

Bâle (CH) | Le 30 nov 19 | Theater Basel, dans le cadre de la programmation Abo français

Gérone (ES) | 5 et 6 déc 19 | Temporada Alta, Salt

Lyon | Du 16 au 25 janv 20 | Théâtre des Célestins

Retour à Reims est un essai du sociologue Didier Eribon, paru en 2009. À la mort de son père, il revient à l'endroit où il a grandi et qu'il avait fui trente ans auparavant pour tenter de vivre librement son homosexualité. À travers son parcours et celui de sa famille, il interroge le milieu ouvrier dont il est issu, les rapports de classes et la montée de l'extrême droite. Le metteur en scène Thomas Ostermeier invente un dispositif où une actrice, un réalisateur de documentaires et un ingénieur du son enregistrent ce texte. Du choix des images va naître des discussions : qu'en est-il aujourd'hui des mécanismes de domination et d'exclusion ? Quelles histoires et quelle Histoire veut-on partager ?

Générique

D'après l'essai *Retour à Reims*

de **Didier Eribon**

dans une version de la Schaubühne Berlin

Mise en scène

Thomas Ostermeier

Avec

Cédric Eeckhout Paul

Irène Jacob Catherine

Blade Mc Alimbaye Tony

Scénographie et costumes

Nina Wetzel

Musique

Nils Ostendorf

Son

Jochen Jezussek

Dramaturgie

Florian Borchmeyer

Maja Zade

Lumières

Erich Schneider

Assistanat mise en scène

Lisa Como

Christèle Ortu

Assistanat costumes

Mailys Leung Cheng Soo

Film

Réalisation

Sébastien Dupouey

Thomas Ostermeier

Prises de vues

Marcus Lenz

Sébastien Dupouey

Marie Sanchez

Montage

Sébastien Dupouey

Bande originale

Peter Carstens

Robert Nabholz

Musique

Nils Ostendorf

Sound Design

Jochen Jezussek

Recherche archives

Laure Comte

BAGAGE (Sonja Heitmain, Uschi Feldges)

Production

Stefan Nagel

Annette Poehlmann

Dates

Du samedi 21 septembre au mardi 1^{er} octobre 2019

Horaires

Tous les jours à 20h

Sauf dimanche 22 à 16h

Relâche

Lundi 23

Dimanche 29

Salle

Bernard-Marie Koltès

Création le 11 janvier 2019 au Théâtre de la Ville Paris - Espace Cardin

Le texte est publié aux éditions Fayard, 2019

Production Théâtre Vidy - Lausanne

Coproduction Théâtre de la Ville Paris, Théâtre National de Strasbourg, TAP - Théâtre & Auditorium de Poitiers, Scène nationale d'Albi, La Coursive - Scène nationale de la Rochelle, Boniieu - Scène nationale d'Annecy, MA avec Granit - Scènes nationales de Belfort et de Montbéliard, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Liège

Production première version Schaubühne Berlin avec Manchester international Festival, HOME Manchester, Théâtre de la Ville de Paris

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

Archives audiovisuelles : Ciné-archives (fonds audiovisuel du Parti communiste français et du mouvement ouvrier), Line Press, Ina, CriticalPast, Framepool, RBB, UFA Bundesarchiv

Avec *Le sang des autres* - Bruno Muel, *Mai 68 à Paris* - Claude Fassier, *Les abattoirs de la SOCOPA* - Joce Hue, *Désossage de cuisse de bœuf* - Bruno Carteron, *La Belle et la Bête* - Jean Cocteau, *Tous les garçons et les filles* - Françoise Hardy/Claude Lelouch.

Retour à Reims

Après une création en allemand à la Schaubühne en 2017, Thomas Ostermeier recrée *Retour à Reims* en français, 10 ans après la parution du célèbre essai de Didier Eribon. Dans un studio d'enregistrement, une actrice enregistre le commentaire d'un documentaire. Le réalisateur lui donne des instructions depuis la cabine de mixage.

Le film, projeté en arrière-plan, défile au rythme des prises. C'est la version cinématographique de *Retour à Reims*, l'essai de Didier Eribon, mettant en scène l'auteur lui-même visitant sa mère et évoquant son enfance et son adolescence par un jeu d'archives et de réminiscences. Dans son livre, Eribon mêle confessions et analyse sociologique pour réfléchir ses retrouvailles avec sa ville natale et sa famille, qu'il n'a presque plus revues depuis qu'il s'en est éloigné pour poursuivre une carrière d'intellectuel à Paris.

Cette confrontation avec son propre passé le renvoie aux angles morts de la société d'aujourd'hui : les mécanismes d'exclusion à l'œuvre dans les mêmes classes moyennes auxquelles il appartient désormais et la réalité d'une classe ouvrière auparavant communiste qui, oubliée et privée de ses droits, a rejoint la droite populiste et le Front National. Comment les choses sont-elles arrivées là ? Quelle est la responsabilité de la gauche ? Aurait-elle, comme l'intellectuel Eribon lui-même, renoncé à son passé ? Qui défend encore aujourd'hui le projet humaniste et progressiste ? Où et comment ont disparu les représentations de la classe ouvrière ? Et quelles sont les solutions ?

Didier Eribon poursuit ces questions dans ce film, partant à la recherche d'indices auprès de sa mère à Reims. Au fur et à mesure du processus de finition du film, réalisateur et actrice s'interrogent à leur tour, se renvoyant les questions. Elles finissent par les troubler l'un et l'autre dans leur rapport à l'art, à leur statut social comme à leur histoire personnelle. Ils s'opposent bientôt - dans une discussion qui révèle leurs personnalités et leurs engagements.

Questionner la représentation par l'expérience personnelle

En adaptant *Retour à Reims* et grâce au dispositif de doublage d'un documentaire, Thomas Ostermeier interroge les rapports entre biographie, art et représentation sociale - dans sa vie personnelle comme celle de ses interprètes - et par ce biais l'histoire récente de la politique européenne, de la disparition de la gauche à la montée des populismes.

Dans l'ouvrage majeur de Didier Eribon, les questions du déterminisme social et de la honte souterraine des origines — parfois idéalisées — résonnent particulièrement pour Thomas Ostermeier. En éloignant toute incarnation de la parole du sociologue par le doublage d'un film, le metteur en scène allemand crée une distanciation qui permet d'interroger autant que de ressentir le double jeu de l'émotion et de la réflexion qui traverse le texte. Mais c'est également une façon d'interroger la fabrique des représentations, d'abord artistiques par le prétexte du film, l'actrice finissant par interroger les choix du réalisateur, et bientôt sociales - l'image que l'on donne de soi, ce qu'elle exhibe et ce qu'elle cache - par la présence du technicien du studio d'abord, aux origines sociales et aux références culturelles différentes, puis par la vive discussion entre l'actrice et le réalisateur qui les amène à commenter leur propre biographie; Thomas Ostermeier reformule ainsi, avec *Retour à Reims*, les aspects fondamentaux de son théâtre : la capacité de l'art à rendre compte du jeu entre destinées individuelles et structures de pouvoir ; le jeu de l'acteur basé sur sa biographie et ses émotions.

Entretien avec Irène Jacob

Extraits

Le point commun entre la version de *Retour à Reims* créée à Manchester puis à Berlin et cette nouvelle création française est le dispositif scénique et le film projeté. Pouvez-vous en parler ?

Il y a dans ces versions une ossature commune : on se trouve dans un studio d'enregistrement. Un réalisateur de documentaires - joué dans cette version française par Cédric Eeckhout - souhaite mettre en images le texte de Didier Eribon. Il a réalisé un montage à partir d'une partie du texte de *Retour à Reims*. On comprend qu'il n'a pas de financement, alors il a fait appel à deux amis : une actrice - que j'interprète - pour faire la « voix » du film et un ingénieur du son, qui est aussi propriétaire du studio d'enregistrement - interprété par Blade Mc Alimbaye.

Une partie du film a été réalisée spécialement pour le spectacle, dès sa création : on voit des images de Didier Eribon, notamment quand il retourne dans les lieux de son enfance ; il va chez sa mère, avec qui il regarde des photos. L'autre partie est composée d'images d'archives de luttes sociales : mai 68, les ouvriers de Manchester... On y voit aussi des dirigeants : Gerhard Schröder, Gordon Brown, François Mitterrand... Il y a eu des ajouts dans cette version française : François Hollande, Emmanuel Macron et des images des gilets jaunes. C'est passionnant de travailler avec Thomas car il n'est pas du tout sur des rails, il est constamment à l'écoute du présent. Nous avons répété en décembre 2018, le mouvement des gilets jaunes avait commencé le mois précédent. On ne savait pas encore l'ampleur qu'il allait

prendre mais c'était saisissant de voir ces gens de la classe populaire se réunir sur les Champs-Élysées et s'exprimer alors qu'ils sont la plupart du temps invisibles. Thomas s'est interrogé : comment évoquer ce mouvement ?

Ce sont justement à partir de ces images de gilets jaunes qu'un tournant s'opère dans le spectacle et dans le rapport entre le réalisateur et l'actrice. Peut-on parler de la nature de leur désaccord ?

Dans le spectacle, l'actrice découvre les images en même temps qu'elle enregistre le texte. Or, dans le montage préparé par le réalisateur, ces images de gilets jaunes apparaissent sur une phrase de Didier Eribon qui dit : « Pendant toute mon enfance toute ma famille était « communiste » [...]. Comment devint-elle une famille où il parut possible, et parfois presque aussi naturel, d'accorder son suffrage à l'extrême droite ou à la droite ? » Alors l'actrice que je joue arrête l'enregistrement. Elle trouve que la juxtaposition des images sur ces mots oriente dangereusement le propos : d'une part, les gilets jaunes sont assimilés à l'extrême droite et d'autre part, c'est une utilisation frauduleuse de ce que dit Didier Eribon.

Ça pose des questions sur le poids des images, leur signification, la façon dont on peut leur faire raconter une chose ou son contraire. Quand le réalisateur change les images et propose une deuxième version, on se rend bien compte de l'importance capitale du montage. Avec les mêmes outils de base, on peut fabriquer une tout autre histoire, orienter une pensée. Il est donc question, dans leur échange, de l'utilisation de ces outils. Pendant que nous

répétitions au Théâtre Vidy-Lausanne, Didier Eribon, Édouard Louis et Geoffroy de Lagasnerie sont venus à Lausanne faire une conférence à l'Université et une rencontre-débat au théâtre [les 12 et 13 décembre 2018]. Ils ont parlé, notamment, du mouvement des gilets jaunes. Certains propos du réalisateur sont inspirés de ce qu'ont dit Édouard Louis et Didier Eribon à ce moment-là. Didier a assisté à quelques répétitions, c'est lui qui a dit : « On ne peut pas dire que le gouvernement de François Hollande était de gauche. Si on a lu mon livre, c'est impossible. » Donc nous avons saisi leurs interventions, leurs réactions, nous avons essayé plusieurs versions... Lorsque nous avons créé le spectacle en janvier [la création a eu lieu en janvier 2019, à l'Espace Pierre Cardin, à Paris, programmé par le Théâtre de la Ville], les gens étaient saisis du fait que le spectacle soit si connecté avec l'actualité. C'est troublant, car ce sont des images que tout le monde voit sans forcément avoir l'occasion d'y réfléchir ou de partager une réflexion.

Vous traversez deux statuts de parole très différents : l'enregistrement du texte et les parties dialoguées. Comment avez-vous abordé chaque parole ?

En ce qui concerne l'enregistrement, l'enjeu était de trouver la bonne relation au texte de Didier Eribon. Je me disais que pour le faire entendre, il fallait trouver le calme et la précision du chirurgien qui ouvre un corps - comme le sociologue se penche sur le corps social. Il lui faut nommer les choses sans trop s'émouvoir de ce qu'il voit pour effectuer un diagnostic, dans l'espérance de pouvoir un jour trouver un moyen pour guérir ce corps. Dans cette première partie, la pensée d'Eribon ne doit pas s'imposer mais se proposer au spectateur comme le déroulement d'une réflexion intime et sociologique. Cette pensée se découvre à l'instant même où elle se prononce, ce n'est pas un prêche. Thomas m'a donné à lire l'essai de Kleist, De l'élaboration progressive des idées par la parole, qui parle du processus du discours et de l'écoute : on peut développer une pensée parce

« La pensée d'Eribon ne doit pas s'imposer mais se proposer au spectateur comme le déroulement d'une réflexion intime et sociologique. Cette pensée se découvre à l'instant même où elle se prononce, ce n'est pas un prêche. »

que l'écoute de quelqu'un permet de poser des mots, d'être face à ses interrogations et d'avancer dans la réflexion. Dans ces extraits de *Retour à Reims*, Eribon partage sa situation familiale, sociale, sa différence sexuelle, la honte éprouvée. En retournant sur le parcours de sa famille, de son milieu ouvrier anciennement communiste et dont les votes se tournent vers le Front national, il interroge aussi une métamorphose sociale, éthique et politique de la gauche. Ce témoignage, écrit il y a dix ans, est encore brûlant d'actualité. On en suit le déroulement, avec ses hésitations, ses interrogations, son effort, son émotion poignante, son courage et le spectateur est invité, lui aussi, à réfléchir. Pour la partie dialoguée, c'est très différent. Le théâtre de Thomas est un « théâtre de l'instant ». Il veut qu'on ait aussi l'impression que les acteurs inventent ce qu'ils disent sur le moment, qu'ils réagissent, que les situations se jouent au présent. Il ne veut surtout pas de « parler théâtre ». Il tient énormément à ce que tout se vive comme une découverte. Dans les deux cas : on assiste à la fabrication d'une pensée. Pensée de Didier Eribon qui se développe dans la durée et que l'actrice découvre, et pensée qui naît d'une écoute et d'un dialogue entre le réalisateur, l'ingénieur du son et l'actrice qui tâchent de se comprendre et de faire ensemble le meilleur film possible.

Il est aussi question dans ce spectacle de l'engagement des artistes, des intellectuels : comment parler du monde présent ?

À la fin, l'actrice s'interroge : est-ce que faire des films est suffisant ? En 2022, il y aura l'élection



© Mathilda Olmi

présidentielle ; si c'était l'extrême droite qui arrivait au pouvoir ? Il y a un moment de trouble. Et elle pense aux enfants : quelle société leur prépare-t-on ? Le spectacle pose de nombreuses questions, sans vouloir donner de réponses.

Quand l'ingénieur du son raconte l'histoire de son grand-père, le réalisateur est saisi par cette parole : doit-il l'inclure dans ce documentaire ? On sent que le film va encore pouvoir évoluer et que ces trois personnes qui sont tellement différentes vont continuer à se parler. *Retour à Reims* est pour moi un spectacle sur la « différence », sur la nécessité de la rencontre, de l'attention à l'autre, pour se forger des outils de pensée. Ce spectacle touche beaucoup les jeunes spectateurs.

Plusieurs nous demandent : comment s'engager ? On peut rarement s'engager seul. On a besoin de se fédérer, dialoguer, confronter les idées et les expériences. Ça commence par là. Mettre des mots sur ce qui se passe, réfléchir ensemble...

C'est un spectacle qui engage le spectateur. Il ne s'agit pas d'imposer une pensée mais d'offrir des pistes dans lesquelles les gens puissent engager leurs pensées. Il y aura toujours des gens qui ne seront pas d'accord avec certains propos : ils sont

les bienvenus, justement, avec leur désaccord. Et il y a malheureusement les gens qui ne vont pas au théâtre - ceux dont parle Didier : dans sa famille, on n'y allait pas. On doit toujours s'interroger : comment pourrait-on faire pour que tout le monde se sente « légitime » pour entrer dans les théâtres, que cela soit accessible ?

Grâce au théâtre public, aux subventions, beaucoup de lycéens ont accès au théâtre. À Albi, par exemple, il y en avait énormément dans la salle, dont certains venaient pour la première fois. Ils découvraient à la fois le théâtre et un théâtre qui ouvre une réflexion sur le monde actuel... Je trouve que Thomas a réussi un geste fort : créer un spectacle à partir d'un texte sociologique, dont la jeunesse sort enthousiaste. Chacun peut se sentir concerné par l'une ou l'autre des paroles.

- Irène Jacob -

Extrait de l'entretien réalisé par Fanny Mentré
le 7 mars 2019, à Reims

Version intégrale à retrouver dans le programme de salle



© Mathilda Olmi



© Mathilda Olmi

Didier Eribon

Parcours

Proche de Pierre Bourdieu et Michel Foucault, tenant de l'analyse sociologique inspirée de la « pensée critique », ce sociologue et philosophe est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, traduits dans le monde entier.

Dans *Retour à Reims*, qu'il définit comme un « essai d'auto-analyse » ou comme une « introspection sociologique », il retrace sa trajectoire personnelle en l'inscrivant dans l'histoire sociale de la France de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il y évoque notamment les bouleversements politiques des trente dernières années. Son regard se porte sur la marginalisation de la classe ouvrière et la disparition de ses représentations, concomitante à l'effritement du projet progressiste - nombre de ceux qui votaient jadis communiste se retrouvent aujourd'hui dans le vote contestataire d'extrême droite.

Né à Reims en 1953, il a été professeur à l'université de Berkeley, aux États-Unis, et à l'université d'Amiens, en France. Il est aujourd'hui Montgomery Fellow de Dartmouth College (USA). Il est considéré comme l'une des figures les plus influentes de la vie intellectuelle internationale. Parmi ses ouvrages, citons *Réflexions sur la question gay* (Fayard, 1999), *La Société comme verdict. Classes, identités, trajectoires* (Fayard, 2013) ou encore *Principes d'une pensée critique* (Fayard, 2016). Fin 2018, une nouvelle édition de *Retour à Reims* est venue marquer les 10 ans de cet essai majeur qui a fait date autant dans les sciences humaines que dans les études de genre et la théorie politique.

Œuvres principales

Une morale du minoritaire. Variations sur un thème de Jean Genet, Éd. Fayard, 2001

D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française, Éd. Leo Scheer, 2007

Retour à Reims, Éd. Fayard, 2009

Michel Foucault, 1926-1984, nouvelle édition, revue et augmentée, Éd. Flammarion, Coll. Champs, 2011

Retours sur Retour à Reims, Éd. Cartouche, 2011

Réflexions sur la question gay, nouvelle édition, revue et augmentée, Éd. Flammarion, Coll. Champs, 2012

La Société comme verdict. Classes, identités, trajectoires, Éd. Fayard, 2013

Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels, Éd. PUF, 2015

Principes d'une pensée critique, Éd. Fayard, 2016

Écrits sur la psychanalyse, Éd. Fayard, 2019

Thomas Ostermeier

Parcours

Thomas Ostermeier étudie la mise en scène de 1992 à 1996 à la Hochschule für Schauspielkunst « Ernst Busch » de Berlin. De 1993 à 1994, il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. En 1996, il présente son travail de fin d'études intitulé Recherche *Faust/Artaud* au BAT. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke am Deutschen Theater de Berlin, où il met en scène de nombreuses pièces d'auteurs contemporains : *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (1997, lauréat du prix Friedrich-Luft), *Homme pour homme* de Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* d'Alexeï Chipenko (1997), *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill (1998), *Sous la ceinture* de Richard Dresser (1998) et *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (1999). Depuis septembre 1999, il est metteur en scène et membre de la direction artistique à la Schaubühne de Berlin.

Parallèlement à son travail à la Schaubühne, il effectue de nombreuses mises en scène pour les Münchner Kammerspiele : *La Forte Race* de Marieluise Fleißer (2002), *Avant le lever du soleil* de Gerhart Hauptmann (2005), *Le Mariage de Maria Braun* d'après le film de Rainer Werner Fassbinder (2007), qui sera repris à la Schaubühne am Lehninger Platz en 2014 et présenté au Festival d'Avignon de la même année, *Susn de Herbert Achternbusch* (2009), pour le Festival d'Edimbourg : *Jeune fille sur un Canapé* de Jon Fosse (2002, lauréat du Herald Angel Award) et pour le Burgtheater de Vienne : *Solness le Constructeur* d'Henrik Ibsen (2004).

Ses mises en scène sont invitées dans le monde entier, notamment à Edinburgh, Stockholm, Zagreb, Tiflis, Prague, Reims, Santiago du Chili, Paris, Londres, Adelaïde, Clermont-Ferrand, Tangjin, Seoul, Bogota, Minsk ou Beijing. Dernièrement, il a créé à la Schaubühne *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen (2012), *La mort à Venise/ Kindertotenlieder* d'après Thomas Mann / Gustav Mahler (2013), *La Vipère* de Lillian Hellman (2014), *Richard III* de William Shakespeare (2015) et *Bella Figura* de Yasmina Reza (Création mondiale, 2015), *Professeur Bernhardt* d'Arthur Schnitzler (2016) et *Retour à Reims* d'après le livre de Didier Eribon en allemand à la Schaubühne (2017).

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

SAISON 19-20

Retour à Reims

Didier Eribon | Thomas Ostermeier

21 sept | 1^{er} oct 2019

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault

4 | 12 oct 2019

Le Misanthrope

Molière | Alain Françon

16 oct | 9 nov 2019

Architecture

Pascal Rambert*

15 | 24 nov 2019

Vents contraires

Jean-René Lemoine

28 nov | 7 déc 2019

Un ennemi du peuple

Henrik Ibsen | Jean-François Sivadier

11 | 20 déc 2019

Item (titre provisoire)

Théâtre du Radeau | François Tanguy

8 | 16 janv 2020

Joueurs, Mao II, Les Noms

Don DeLillo | Julien Gosselin*

12 | 19 janv 2020

Nous pour un moment

Anne Lygre | Stéphane Braunschweig

22 | 30 janv 2020

L'Éden Cinéma

Création au TNS

Marguerite Duras | Christine Letailleur*

4 | 20 fév 2020

Le reste vous le connaissez par le cinéma

Martin Crimp | Daniel Jeanneteau

7 | 15 fév 2020

Liberté à Brême

Rainer Werner Fassbinder | Cédric Gourmelon

3 | 11 mars 2020

Inflammation du verbe vivre

Wajdi Mouawad

13 | 21 mars 2020

Mont Vérité

Pascal Rambert*

25 mars | 4a avril 2020

Nickel

Mathilde Delahaye, Pauline Haudepin* | Mathilde Delahaye*

27 avril | 7 mai 2020

Berlin mon garçon

Marie NDiaye* | Stanislas Nordey

28 avril | 15 mai 2020

* Artistes associé-e-s au TNS

L'AUTRE SAISON 19-20

Retrouvez tous les événements de L'autre saison 19-20 sur tns.fr

Entrée libre | Réservation obligatoire au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr

(ouverture des réservations 1 mois avant l'évènement)

L'ODYSSÉE | FEUILLETON THÉÂTRAL EN 10 ÉPISODES ET EN PLEIN AIR

Texte **Homère** | Mise en scène **Blandine Savetier***

Avec **Elan Ben Ali, Neil-Adam Mohammedi, Yuko Oshima, Julie Pilod, Mélody Pini, Jordan Rezgui, Souleymane Sylla**
et des acteurs et actrices amateur-ric-e-s

Cette épopée méditerranéenne de la connaissance se développe comme une série à suspense dont les épisodes peuvent toutefois se voir indépendamment les uns des autres. La metteuse en scène, Blandine Savetier, sait que le destin d'Ulysse, ce héros grec vainqueur de la guerre de Troie, n'est pas de vivre « le reste de son âge » sur son île. Bien au contraire, les dieux, qui – de naufrage en naufrage – ont agité son odyssée méditerranéenne, lui prédisent encore bien d'autres rivages à découvrir. C'est sans doute pour cela qu'elle concentre sa lecture du poème antique sur le voyage...

Parc du Palais du Rhin

Sam 28 et dim 29 sept | 12h30, 14h30, 16h30

Mer 2 au Ven 4 oct | 12h30

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Mar 1^{er} oct | 12h30